Ces œuvres extérieures ne remplirent pas toute la vie de notre curé, elles n'en furent pas même la meilleure part. C'est en chaire, au confessionnal, au chevet des mourants, à son bureau du presbytère que le curé fait son travail le plus utile à ses ouailles, le plus méritoire pour lui-même. Ce travail qui échappe à l'histoire mais non aux regards de Dieu, fut de 24 ans pour M. Charlebois; que d'âmes éclairées, consolées, fortifiées, mises sur le chemin du ciel, et quelle couronne pour celui qui a travaillé si longtemps comme un bon soldat de Jésus-Christ !

* * *

Au séminaire, M. Charlebois fut trois ans supérieur, de 1886 à 1889, et toujours il fut l'un des directeurs les plus actifs et les plus dévoués. Je veux le louer surtout de la constance qu'il mit à son dévouement. Il avait embrassé notre vie de collègue malgré l'abnégation et le désintéressement qu'elle exige ; il s'était attaché à notre œuvre de l'éducation malgré les soucis et les labeurs qu'elle impose ; il sut mener jusqu'au bout la tâche qu'il s'était donnée, et rien ne put jamais l'en détourner ni pensée de découragement ni calcul d'intérêt ou d'ambition.

Occupé surtout à la paroisse il ne se désintéressait pas du collège. Il vivait de notre vie, il prenait sa part dans les soucis et les joies de chaque jour, dans les succès et les épreuves de chaque année. Rien dans l'œuvre commune ne lui était indifférent ; mais il s'occupait avec un bonheur et un succès particuliers de nos fêtes de collège. Il en faisait son affaire personnelle, il s'y employait avec un zèle qui ne regardait ni au temps, ni à la peine, ni à la dépense.

De même il s'était attribué le patronage de la musique. Ce rôle allait bien à ses aptitudes naturelles. Ecolier, il avait été l'un des instrumentistes dans notre première fanfare. Je ne sache pas, il